

NOTRE SAINT PATRON



A fête de la Saint-Jean-Baptiste symbolise pour nous l'alliance de la religion et la patrie; mais il y a plus: en acceptant Saint Jean-Baptiste comme patron, nous le prenons pour notre modèle et Monseigneur Bégin nous dit combien providentiellement ce modèle nous est donné à l'heure actuelle. En un temps où l'ardente recherche de la fortune et des plaisirs exerce sur les hommes une influence si pernicieuse; où la prudence humaine et l'amour d'une fausse tranquillité empêchent trop souvent les chrétiens de montrer dans la profession de leur foi, la force, l'énergie et l'indépendance qui en assurent toute l'efficacité, quel utile modèle que saint Jean-Baptiste.

Ses mortifications et ses austérités nous enseignent le mépris des richesses et des plaisirs, le renoncement qui est le caractère distinctif des disciples de Jésus-Christ. Sa vie tout entière est une condamnation de l'erreur et du vice, et son martyre une leçon admirable du fier courage et de la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

Nous prions donc notre saint patron, et nous lui demandons la grâce de ne pas nous laisser absorber tout entiers par l'appât ou le soin des biens matériels, mais de nous garder libres de tout esclavage, afin que notre conscience ne faiblisse jamais devant le devoir. A la chair et à ses débauches, au luxe et à ses excès, à la cupidité et à ses rapines, aux oppresseurs du droit et de la vertu, à tous les violateurs de la loi de Dieu et de l'Eglise, sachons redire fièrement le *non licet* de Jean-Baptiste.

LES MŒURS CANADIENNES

DANS notre province de Québec, où la foi des croyants est vive, où les vertus sont encore fortes, rien n'est beau comme les spectacles de la vie religieuse paroissiale! et rien n'est au même degré réconfortant et salubre! Les dimanches à l'église sont les plus beaux jours de l'année, et ils laissent dans la mémoire des souvenirs qui ne s'effacent pas.

Comme Jean Rivard, exilé dans sa forêt de Bristol, y songeait souvent à ces cérémonies dominicales dont il fut longtemps privé! Pendant les longs jours du dimanche, où il s'enfermait avec Pierre Gagnon dans sa rustique cabane, il reconstituait dans sa pensée les scènes si touchantes, et aussi celles-là, si joyeuses, qui à Grandpré avaient frappé son imagination d'enfant.

"Il voyait la vaste nef de l'église remplie de toute la population de la paroisse, hommes, femmes, enfants, qu'il pouvait nommer tous; il voyait dans le sanctuaire les chantres, les jeunes enfants de chœur, avec leurs surplis blancs comme la neige, puis, au milieu de l'autel, le prêtre offrant le sacrifice; il le suivait dans la chaire où il entendait la publication des bans, le prône et le sermon; puis au sortir de l'église, il se retrouvait au milieu de toute cette population unie comme une seule et grande famille, au milieu d'amis se serrant la main et, tout en allumant leurs pipes, s'enquérant de la santé des absents. Il lui semblait entendre le carillon des cloches sonnant le Sanctus ou l'Angelus, et, après la messe, le son argentin des clochettes suspendues au poitrail des centaines de chevaux qui reprenaient gaiement le chemin de la demeure."

Aussi, ce fut une grande joie pour lui-même et pour Pierre Gagnon, quand, au jour de Pâques, ils s'en allèrent tous deux faire leurs dévotions à la plus proche paroisse. "Parlez-moi de ça, s'écria Pierre Gagnon en sortant de l'église, ça fait du bien des dimanches comme ça. Tonnerre d'un nom! ça me faisait penser à Grandpré. Sais-tu une chose, Lachance? C'est que ça me faisait si drôlement en dedans que j'ai quasiment *braillé*! . . . Et moi *étou*, dit Lachance."

Gérin-Lajoie a longuement décrit dans la deuxième partie de son roman, la vie religieuse de Rivardville, et il y a très largement indiqué le place qu'occupe le prêtre dans la paroisse canadienne. Jean Rivard y était, d'ailleurs, le bras droit du curé; il y fut marguillier, et plus d'une fois il fit avec l'abbé Doucet, à l'occasion du jour de l'an, la visite pastorale et la quête de l'Enfant Jésus.

"Quelle touchante coutume, écrit Gérin-Lajoie, que cette quête de l'Enfant Jésus! C'est la visite annuelle du pasteur à chacune des familles qui composent son troupeau. Pas une n'est oubliée. La plus humble chaumière aussi bien que la maison du riche, s'ouvre ce jour-là pour recevoir son curé. L'intérieur du logis brille de propreté; les enfants ont été peignés et habillés pour l'occasion: la mère, la grandmère ont revêtu leur toilette du dimanche; le grand-père a déposé temporairement sa pipe sur la corniche, et attend assis dans son fauteuil. Tous veulent être là pour marquer leur respect à celui qui leur enseigne les choses du ciel."

Et c'est ainsi que Gérin-Lajoie peint en quelques traits rapides et justes l'une des coutumes les plus anciennes et les plus respectueuses de notre vie nationale.

CAMILLE ROY, Ptre.

Bulletin du Parler Français.

